

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Comment s'est formé un Cercle d'Etudes
rural pour les jeunes

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 362-368

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Comment s'est formé un Cercle d'Etudes rural pour les plus jeunes

8 heures venaient de sonner à la tour de l'église paroissiale de N..., lorsque, tout à coup, un vigoureux coup de sonnette retentit au presbytère.

— Qui est là ? s'écria M. le curé avant de se décider à ouvrir à une heure aussi tardive, car il faisait nuit noire depuis trois heures.

— C'est nous ! s'exclamèrent plusieurs voix enfantines.

— Mais qui ça, vous ?

— Vous savez bien, M'sieu ! les « types » du Cercle !... Nous sommes tous là !...

M. le curé leur avait dit, en effet, le dimanche précédent, au sortir de la grand'messe : « Venez tous vendredi soir à la cure à 8 heures ; nous fonderons quelque chose d'intéressant, qui s'appelle un Cercle d'études ! »

Mais ce vendredi-là — c'était au commencement de février 1908 — le vent soufflait avec une telle violence, la pluie cinglait si durement, que pas un chat n'aurait osé mettre le nez dehors. Aussi M. le curé comptait si peu sur la présence de ses « petits gars », qu'il ne pensait même plus à la réunion annoncée le dimanche précédent. Grande fut donc sa surprise en les voyant tous les huit franchir le seuil de la cure, les souliers boueux, les habits ruisselants d'eau, mais tout fiers d'avoir bravé le mauvais temps et la nuit terrifiante pour être fidèles au rendez-vous.

— Entrez ! chers amis, leur dit M. le curé, en leur indiquant la porte de son cabinet de travail.

Malgré le ton affectueux de cette invitation, les petits gars de 12 ans eurent un moment d'hésitation : la pièce indiquée, c'était le « beau salon », le majestueux sanctuaire dont parlaient avec admiration les commères du village.

Ils se rassurèrent vite, en s'apercevant que le « beau salon »... n'existait plus. De simples chaises remplaçaient les fauteuils de style ; un petit bureau en noyer, couvert de papiers rangés en bon ordre, usurpait la place du joli canapé ; de grands rayons de bibliothèque couraient le long des murs dégarnis de leurs antiques tableaux.

De suite, ils se sentirent chez eux et s'installèrent

autour de la table ronde, les plus frileux à côté du poêle.

M. le curé, cela va sans dire, prit le premier la parole : « Mes chers amis, dit-il, nous fondons ce soir notre Cercle d'études, et la première question que je dois traiter est naturellement celle-ci : Qu'est-ce qu'un Cercle d'études ?

Cercle signifie ici « groupement ». Nous avons, en effet, l'intention de nous grouper, c'est-à-dire de nous réunir souvent, le plus souvent possible, et surtout d'unir nos cœurs, c'est-à-dire d'établir entre nous une grande intimité, un douce fraternité...

Cercle d'études signifie que nos réunions se passeront surtout à étudier. Nous vivons à une époque où la science est en honneur ; et cependant que d'ignorants il y a encore aujourd'hui, dans nos campagnes surtout ! Il ne faut pas que vous soyez de ceux-là ! Le bon Dieu vous a donné une belle intelligence, et il veut que vous vous en serviez pour acquérir une solide instruction.

— Mais M'sieu, interrompt André, nous étudions à l'école !

— Je le sais, mon ami, mais le Cercle d'études n'a pas la prétention de remplacer l'école ; il est fait pour la compléter. A l'école, malgré la meilleure volonté du monde, on ne peut pas vous apprendre tout ; il y a des choses très importantes pour vous, que vous n'apprendrez jamais à l'école, parce qu'elles sont en dehors du programme scolaire... D'ailleurs, le but du Cercle n'est pas le même que celui de l'école. Notre but principal sera d'apprendre à bien vivre. Il faut que votre vie, si modeste et si humble soit-elle, s'embellisse et s'illustre ; il faut qu'elle fasse honneur au bon Dieu, qui vous l'a donnée pour que vous la consacriez à son service en faisant le plus de bien possible ! Or il y a une science

spéciale qui nous apprend la manière de bien vivre ; cette science s'appelle la morale ; nous étudierons donc en premier lieu la morale, la vraie, celle qui est basée sur les dogmes religieux que le bon Dieu nous a révélés.

— M'sieu reprend Robert, on fait déjà d'ça à l'école ! On appelle ça « l'instruction civique »

L'instruction civique, mon enfant, n'est qu'une partie de la morale, celle qui nous apprend nos devoirs de citoyens. Pour nous autres, que la Providence a fait naître sur le territoire de la République helvétique, ces devoirs sont si importants, que nous aurons besoin de les approfondir ensemble ; mais la morale du citoyen, si compliquée soit-elle, n'est pas toute la morale. Nous avons aussi des devoirs envers la famille ; nous en avons surtout envers Dieu, ce qui nous amènera à étudier les questions religieuses.

L'étude de ces questions est indispensable, parce que c'est surtout la religion qui rend les hommes vertueux ; c'est elle qui les unit au bon Dieu et les sanctifie....

— Alors, riposte Alfred, ça va être comme au catéchisme !... c'est pourtant pas toujours amusant, M'sieu, le catéchisme !

— Patience, mon enfant, le Cercle ne sera pas un catéchisme, et cela pour deux raisons :

1° Parce qu'au Cercle on ne prend que les « gars » comme vous... qui veulent travailler et s'instruire à fond, tandis qu'au catéchisme, on accepte tout le monde ceux qui sont instruits et... les autres !

2° Au catéchisme on n'étudie que les éléments de la religion ; on n'a pas le temps d'entrer dans de grands détails, et c'est ce qui fait que le catéchisme vous semble un peu ennuyeux ; il en est ainsi de toutes les sciences ; les éléments sont toujours plus arides que les développements ; mais au Cercle, nous approfondirons

les questions religieuses les plus intéressantes. Une comparaison va vous faire mieux comprendre.

Le catéchisme vous fait voir la religion, « en graine » seulement, c'est-à-dire, enveloppée dans de brèves et sèches formules ; le Cercle vous fera voir la religion « en fleurs », c'est à dire dans tout son épanouissement et toute sa splendeur ; nos développements vous la montreront, en effet, avec sa grandeur et sa beauté, et je suis persuadé que vous vous passionnerez pour cette étude...

Ce n'est pas tout. Pour nous encourager à bien vivre, il sera utile que nous apprenions ce qu'ont fait avant nous, les hommes qui se sont le plus illustrés par leur courage, leur patience, leur bonté, leur charité c'est-à-dire les saints !

Et tout en étudiant les belles *Vies des Saints*, nos grands modèles, et des chrétiens illustres nous aurons soin d'étudier surtout la *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* ; nous étudierons aussi l'histoire de la grande société que Notre-Seigneur a établie lui-même sur la terre, pour qu'elle soit, à travers les siècles, le soutien de la religion et de la sainteté, *l'Eglise catholique*.

— Oh ! mais ça, reprend Alfred, c'est sérieux ! nous aurons de quoi faire ! et ce sera autrement utile que ce que nous faisons jusqu'à présent.

Après cette entrée en matière, Mr. le curé aborda la première étude. Ce fut une question de morale : « Nécessité de suivre la voix de sa conscience ». Longtemps la causerie se prolongea sur cet intéressant sujet.

Puis, après une courte prière du soir, on se sépara à regret, promettant bien d'être exact à chaque réunion du Cercle.

L'enthousiasme de cette première entrevue ne s'éteignit pas ; après cinq mois, il dure encore ! Nos

huit petits sont fidèles aux réunions, qui ont lieu tantôt une, tantôt deux fois, par semaine. Ils écoutent attentivement les causeries de Mr. le curé ; plusieurs même aiment à poser des questions et à faire tout haut leurs petites réflexions, ce qui donne toujours l'occasion de dissiper un préjugé ou de réfuter une objection.

Les principaux livres dont on fait usage au Cercle sont : *la Bible illustrée* ; *l'Histoire de l'Eglise à l'usage de la jeunesse* (Poussielgue) *Répliques du bon sens* aux objections contre la religion par le Capitaine Meignez *le Précis de morale personnelle et de morale sociale*, par l'abbé Verret (Poussielgue) ; *Catéchisme social* de l'abbé Dehon ; *le Petit catéchisme liturgique*, par l'abbé Dutillet (Mignard).

Les jeunes ne se contentent pas d'assister aux réunions ; ils font de la propagande pour leur Cercle. Un jour, ils amenèrent deux camarades de 16 ans, qui assistèrent plusieurs fois aux causeries, mais qui, depuis, se sont laissé entraîner par les mauvais ; peut-être parviendra-t-on à les repêcher pour tout de bon !

Quelque temps après, les jeunes étaient particulièrement heureux ; ils amenaient triomphalement au Cercle un grand camarade âgé de... 20 ans, employé de bureau, intelligent et plein de bonne volonté, qui s'excusa tout d'abord de se présenter devant un prêtre sans appartenir à la même religion que les jeunes gens du Cercle.

— Je n'ai pas l'avantage d'être « comme les autres » dit-il, mais je me sens porté à étudier la religion catholique. Monsieur le curé, voudrez-vous bien m'accepter « tout de même » ?

— Mais certainement ! Soyez le bienvenu ! Nous serons heureux de causer avec vous. Vous approfondirez la religion tout à votre aise, et, quand vous serez

parfaitement éclairé sur les questions que vous désirez connaître, vous verrez vous-même ce que vous aurez à faire...

Depuis plusieurs mois, ce jeune homme assiste régulièrement aux réunions ; il porte un vif intérêt aux questions que l'on y traite, et discute même avec beaucoup de respect et d'amabilité pour la personne du prêtre ; quant aux plus jeunes, ils tirent grand profit de ces discussions pleines de courtoisie.

Ceux-ci ont eu déjà l'occasion de montrer le bien que leur avait fait le Cercle. Leur examen de première communion a été particulièrement satisfaisant.

Puis est venue la retraite de première communion et de renouvellement. Elle a été des plus consolantes, grâce surtout à l'influence des jeunes du Cercle ; enfin tous ces enfants se sont approchés de la Table Sainte avec des dispositions vraiment édifiantes. Ce jour-là, l'assistance a été vivement impressionnée de voir des enfants si recueillis et si pénétrés de la grandeur de l'acte sacré qu'ils accomplissaient...

Ajoutons que le village où pareille œuvre a été tentée compte parmi les paroisses les plus indifférentes d'un grand diocèse, particularité qui autorise l'auteur de ces lignes à affirmer que ce qui a été fait à N... peut être entrepris partout ailleurs avec chance de succès, pourvu que l'on montre beaucoup de patience, de douceur et de savoir-faire.

Après tout, la fondation d'un Cercle d'études n'est pas si difficile que l'on croit. C'est peut-être l'œuvre la moins coûteuse et la plus féconde. Pour ma part, je ne connais pas de meilleure manière de mettre en pratique, à l'époque actuelle, la divine parole qui résume, en quelque sorte, le programme de toute vie sacerdotale : *Docete*.

Abbé X.